



26 janvier 2023 / Mis à jour le 27 janvier 2023

Le coup de semonce de *Respire*



GENEVIÈVE BOUCHARD
Le Soleil

CRITIQUE / Sacré meilleur film québécois au dernier festival Cinémania, *Respire* d'Onur Karaman dépeint la question des disparités sociales avec beaucoup de nuances, d'intelligence et de sensibilité. Portée par une distribution sans faille, la double histoire qu'il y raconte résonne comme un coup de semonce dans une époque qui en a bien besoin.

Découpé d'une manière à nous faire ressentir une tension certaine, le quatrième long métrage du réalisateur d'origine turque place en parallèle le quotidien de deux jeunes hommes qui semblent différents, mais dont les horizons ne le se sont pas tant.

Venu du Maroc avec sa famille, l'ado Fouad en arrache à l'école. À la maison, tout n'est pas au beau fixe non plus. Son père ingénieur de formation ne réussit pas à se trouver un emploi dans son domaine. Il est contraint de travailler au casse-croûte du coin. La colère monte à chaque revers, à chaque manque de respect.

De son côté, le Québécois de souche Max stagne dans le sous-sol de son père et dans un boulot tout sauf stimulant. Récemment largué par son amoureuse, il a l'estime de soi dans les talons.

Les deux se retrouvent dans un cul-de-sac, où ils vont se croiser. Et ça va faire mal.

Onur Karaman dit s'être inspiré de sa propre réalité d'immigrant en créant *Respire*. Mais sa réflexion a été poussée plus loin.

Le scénariste et réalisateur a cultivé les nuances dans cette histoire aux ramifications complexes et aux dialogues franchement efficaces. Il y est bien sûr question de racisme. Mais aussi d'une exclusion qui n'a rien à voir avec les origines ou la couleur de la peau.

Plusieurs personnages dans *Respire* se sentent écrasés, diminués, parfois même déshumanisés par leur environnement. Ça vaut pour une école secondaire où les relations sont tendues, un bar de danseuses ou un centre de télémarketing aliénant qui n'en a que pour les statistiques.

Pour toutes sortes de raisons, Fouad et Max (brillamment interprétés par Amedamine Ouerghi et Frédéric Lemay) se retrouvent dans une impasse. La frustration s'accumule, le sentiment d'humiliation aussi. Le climat devient toxique et comme dans un baril de poudre, il suffit d'une étincelle pour tout faire exploser.

Et des éléments incendiaires, il y en a plusieurs dans *Respire*.

Le titre fait d'ailleurs référence à un appel au calme lancé par la mère de l'un et le père de l'autre. On y entend aussi la voix du cinéaste, qui prône la communication et un véritable échange pour désamorcer les tensions, pour que se concrétise de façon plus naturelle ce fameux «vivre ensemble» dont on nous parle tant.

La scène finale, percutante et troublante, en offre d'habile manière l'exemple et le contre-exemple.

Respire est présenté au cinéma.

Cote : 8/10